

## CE 45 – La bienveillance à l'école

Fiche basée sur les propos de Bertrand Gimonnet (conseiller pédagogique du 37).

Depuis l'origine de l'école publique, les enseignants savent que le **sentiment d'injustice** est source d'angoisse, d'inquiétude et de désarroi. A l'école, ce sentiment prend un sens primordial dès que l'on considère qu'il est inadmissible que l'institution scolaire soit injuste. Là où la justice doit prévaloir, l'injustice est insupportable. Les **situations d'injustice répétées minent la relation pédagogique** en son cœur même : colère, violence, délinquance.

Sans prétendre résoudre la totalité des dissonances qui traversent l'école, une **bienveillance éducative** pourrait constituer une entrée pertinente susceptible de refonder une **justice scolaire** rassurante pour l'ensemble des acteurs de l'école.

Suite au rapport « **Refondons l'école de la République** », qui a été remis au président de la République en octobre **2012** (F. Hollande), un thème s'impose dans le discours de l'éducation et perdure aujourd'hui : **l'école bienveillante**. Cette question de la bienveillance à l'école a rapidement pris le statut de slogan, voire de mots d'ordre. **L'école doit être bienveillante**.

Le sens de la bienveillance scolaire oscille de **manière incertaine** entre le « prendre soin », la tolérance instinctive aux comportements scolaires s'écartant de la norme, la négation de principes des différences de capacités entre élèves, une discrimination accommodante et complaisante des exigences de travail, tout cela au nom de l'égalité et du respect des enfants élèves.

Ainsi, la bienveillance scolaire peut aussi bien tout dire que pas grand-chose.

**Albert Camus**, dans son roman autobiographique « **Le premier homme** » (1994), évoque longuement son instituteur. La figure de l'enseignant est décrite avec une sensibilité « *pour la première fois, les élèves sentaient qu'ils existaient et qu'ils étaient l'objet de la plus haute considération. On les jugeait dignes de découvrir le monde. Le maître n'avait jamais en classe un seul mot contre la religion, ni contre rien de ce qui pouvait être l'objet d'un choix ou d'une conviction.* ». Aux yeux de son élève, Albert, les **qualités de l'instituteur sont incontestables et ce malgré une sévérité reconnue**. Cette rigueur est acceptée et reconnue, comme inhérente du processus éducatif (car presque tous les enfants étaient battus chez eux, et que la correction leur paraissait être un mode naturel d'éducation). En 1957, l'écrivain fait parvenir une émouvante lettre de reconnaissance à son instituteur.

Nous pouvons nous demander : cet instituteur peut-il être considéré comme étant bienveillant, selon notre vision actuelle ?

Le mot bienveillance tient à nourrir quelques **ambiguïtés**. L'école elle-même développe des représentations où nulle bienveillance ne peut se développer. Ainsi, certaines idées largement répandues chez les parents et les PE, insinuent que les sélections précoces ou les regroupements d'élèves par niveau de performance, rendent notre système éducatif plus performant, que la qualité de l'enseignement dispensé se mesure à la quantité de devoirs donnés ou à la sévérité de la notation. Pourtant la recherche a montré que la notation et le redoublement accablent les élèves.

**L'esprit de compétition** est fréquent dans la réalité mais il était déjà l'objet des soupçons de **Ferdinand Buisson** dès la rédaction de son dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire en 1887. Pour lui, la défiance de l'esprit concurrentiel n'exclut nullement l'injonction au travail car **l'élève travaille pour se perfectionner et pas pour se rendre supérieur aux autres**. Il appartient de montrer aux élèves qu'ils

ne sont pas là pour la compétition. Dans un discours de fin d'année dans une école Alsacienne en 1887, F. Buisson, s'adresse au dernier de la classe : « *Oui mon enfant, tu es le dernier, en telle ou telle branche et en tout peut-être mais il dépend de toi d'avoir néanmoins à ta manière et à ton rang, du mérite, autant de mérite que n'importe lequel de tes camarades. Tu peux même en avoir davantage si tu te donnes plus de peine qu'eux, tout en restant s'il le faut le dernier par le succès, tu peux devenir le premier par l'effort et nous allons t'aider. Tu es le dernier cette semaine avec une note très basse, soit encore le dernier la semaine prochaine avec une note un peu plus élevée et tu auras marché. Courage ! Tu acquiers de jour en jour de la force et de la valeur. »*

Ainsi, la bienveillance est-elle bien un principe de l'école Républicaine qui ne forme pas des sujets compétitifs mais des êtres moraux, indépendants et exigeants envers eux-mêmes. La bienveillance compte parmi les principes qui participent à la formation des citoyens éclairés de demain.

La bienveillance scolaire n'est pas un supplément d'âme moralisateur. Si les principes d'égalité et de solidarité ont encore un sens, notamment à l'école publique, on peut penser que la bienveillance est inhérente au système éducatif républicain, comme on le pressent chez Camus ou Buisson, mais le processus de désinstitutionnalisation à l'œuvre depuis plusieurs années a contribué à affaiblir les différents symboles républicains, constituant les piliers de l'école publique. La bienveillance éducative devrait ainsi être étendue comme attente compréhensive, comme encouragement à oser, comme invitation à réaliser etc.

**Cette bienveillance n'a rien à voir avec la compassion, la complaisance ou le laxisme.** Elle s'inscrit dans les différentes dimensions de l'agir professionnel des enseignants. Par exemple, à travers le geste de l'évaluation, lorsqu'il permet à l'élève de comprendre ses erreurs pour les corriger, lorsqu'il est encourageant, clair, et qu'il se soustrait de toutes humiliations. En ce sens, l'école est un **lieu pour essayer**, où on a le **droit à l'erreur** pour les apprentissages, comme pour les comportements. Chaque élève peut ainsi **devenir sujet et trouver sa place dans l'institution**. De même, la **relation aux élèves** atteste d'une bienveillance éducative lorsqu'elle témoigne du **respect** et de **l'intérêt à l'égard des élèves**, garant d'un cadre protecteur pour tous. Les adultes de l'école assurent le respect de l'état de droits et des valeurs républicaines comme références communes. Cette **attitude des adultes**, dès lors qu'elle s'affirme comme modèle pour les élèves, révèle ce qu'est une bienveillance éducative, dans une **relation d'interdépendance et de réciprocité**, bien que non symétrique. La mise en place de la bienveillance dans les pratiques éducatives nécessite **l'hospitalité, l'appréhension des différentes individualités, la compréhension de la réalité cognitive, affective et morale de chacun**. Ces différentes dimensions de la bienveillance s'apprennent et se transmettent par le vécu, par l'expérimentation. Le métier d'enseignant c'est aussi **inculquer le souci de l'autre, l'entraide, le dialogue, l'écoute**, ce qui permet de diminuer le sentiment d'injustice à l'école.